

# TRANSITION PROFESSIONNELLE

## Jusqu'au bout de mes rêves !

PAR BENJAMIN CHEVALLIER - PROMOTION « CHEF D'ESCADRONS FRANCOVILLE » (2008-11)

**Cyrards, tous vos rêves sont permis ! Même les plus improbables... Il suffit de le vouloir vraiment ! Voici le témoignage de Benjamin Chevallier, 35 ans. Cyrard puis sapeur, il est aujourd'hui médecin urgentiste au SAMU de Paris et plus particulièrement au SMUR de l'hôpital Necker. Dans un vibrant plaidoyer, il nous explique combien sa vocation de médecin s'enracine dans celle d'officier. Son texte fait écho à celui de Joffrey Henric (Cyr 95-98), directeur de structure d'accueil d'handicapés qui, dans un précédent numéro du Casoar évoquait la même synergie de vocations.**

**S**aint-cyrien de formation, militaire dans l'âme, par quel concours de circonstances suis-je donc devenu médecin au SAMU de Paris ?

Aucun des principes de la guerre ne pourra expliquer la logique de mon parcours. Ainsi, à la demande de Géraud de Boisset, je me plonge dans ce travail de mise à nu, qui, je l'espère, pourra aider certains saint-cyriens en réflexion ou en quête d'un rebond professionnel hors de l'institution militaire.

« Mon général, j'ai l'honneur de choisir de servir... »

Il me fallait trouver un nouveau but, un parcours au sein duquel les mots service public et engagement avaient encore un sens. Ayant apprécié un stage au SAMU à Angers pendant la DA, je me suis surpris à vouloir m'inscrire en 1re année de médecine pour devenir urgentiste. Au moment de l'inscription, je découvre qu'il existe une passerelle sur concours avec un accès direct en 3e année pour les étudiants des grandes écoles. Je présente le concours. Je suis admis.

Après la 3<sup>e</sup> année, je débute les trois années d'externat

**On ne peut pardonner à un soldat son manque de préparation avant une OPEX ; il est également impensable que le chirurgien tremble ou hésite avant l'opération.**

Le souvenir enfoui de cette phrase remonte à la surface avec la précision d'un flash. Attendue et redoutée par tant de saint-cyriens, elle ouvre l'avenir d'une première partie de carrière d'officier dans une arme convoitée et pour laquelle on s'est durement préparé, depuis parfois plus de trois années. Passionné par les domaines sécurité et secours à victimes, j'ai intégré la Spéciale avec l'envie et l'ardent désir de servir en tant qu'officier à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, chez qui j'avais déjà réalisé de nombreux stages.



D'élève officier à la Spéciale...

Arrivé parmi les premiers saint-cyriens à l'École supérieure et d'application du génie, je pensais que le plus dur était derrière moi. Hélas, comme d'autres officiers avant moi, je fus le premier à ne pas pouvoir intégrer la brigade à l'issue de l'école d'application.

À 25 ans, la « fougue de la jeunesse » ne peut se résoudre à une telle frustration, et c'est sans aucun plan de secours que je donnai ma démission. Ce choix, tel un divorce non consenti, fit suite à une véritable période d'introspection et de remise en question.

(années où l'étudiant travaille à 50 % à l'hôpital et étudie à 50 % à la faculté) pour préparer le concours de l'internat et choisir ma future spécialité. Je remarque une certaine analogie entre la médecine et l'armée. J'ai quitté les bancs des amphithéâtres Napoléon, Foch et Jeanne d'Arc pour ceux de Faraboeuf, Portier, et Frézal. Les régiments sont devenus des hôpitaux, les armes sont devenues des spécialités, les différentes compagnies spécialisées des services médicaux ou chirurgicaux spécialisés. La rigueur militaire avec son modèle TTA s'observe aussi en médecine avec la rigueur de l'apprentissage des sciences médicales, dont l'étude approfondie de l'anatomie en est le paroxysme. Si l'on ne peut pardonner à un soldat son manque de préparation avant une OPEX, il est également impensable pour le patient que son chirurgien tremble ou hésite avant l'opération. On retrouve enfin dans ces deux disciplines un véritable don de soi. On embrasse la médecine comme on embrasse une religion. On s'y donne corps et âme, sacrifiant souvent, comme le militaire, sa vie personnelle ou familiale afin d'assurer la continuité du service public. Le médecin fait aussi partie des personnels mobilisables « en tout temps et en tout lieu ». La crise engendrée par la COVID l'illustre parfaitement. De nombreux soignants se sont mobilisés ou ont été réquisitionnés afin d'assurer la continuité des soins partout en France et dans les territoires d'outre-mer, avec notamment les opérations d'évacuation sanitaire Hippocampe en Guadeloupe ou Manuea à Tahiti.

Après le concours de l'internat, je peux choisir la médecine d'urgence et m'y forme pendant quatre ans. L'internat est une période pendant laquelle l'étudiant travaille à temps plein à l'hôpital et continue en parallèle de se former à sa spécialité. J'ai choisi d'être urgentiste car j'y retrouve ce

qui me faisait vibrer au départ : le secours à victimes, des situations instables et évolutives, et un dynamisme de vie comparable à celui que l'on peut trouver dans l'armée. La médecine est un monde dans lequel je peux appliquer les méthodes de raisonnement tactique enseignées dans l'armée. Savoir manager une équipe est primordial afin de parvenir à notre effet majeur : la stabilisation du patient grave puis son orientation dans le service adéquat.

Le hasard de la vie a fait que je me suis retrouvé interne en réanimation médicale à Paris pendant la première vague COVID. Me voici en première ligne à accueillir et intuber les premiers patients en défaillance respiratoire aiguë, infectés par le SARS-COV2. J'ai vécu cette période, pendant le confinement national, comme une véritable OPINT. L'ennemi, le virus, était inconnu, sournois, et parfois imprévisible. Si les patients arrivaient en réanimation, c'est que la prise en charge médicale conventionnelle était un échec. Notre riposte, elle, était maximale. Les patients intubés et ventilés, en syndrome de détresse respiratoire aiguë (SDRA) sévère, sous traitement anti-



Médecin urgentiste au SAMU de Paris

Ma mission au SAMU : évaluer, trier et faire de la réanimation pré-hospitalière afin de stabiliser la victime, l'extraire de son milieu par le moyen le plus efficace, pour, *in fine*, la transporter vers la filière médicale la plus adéquate.

Aujourd'hui, je suis persuadé que, grâce aux formations initiales et élémentaires reçues pendant leur instruction, les soldats et les officiers de notre armée de Terre sont

**Peu importe l'officier ou l'homme que nous avons rêvé d'être ! Ce qui compte, c'est l'officier ou l'homme que nous serons !**

infectieux, anti-coagulant, et parfois immunomodulateurs, étaient quotidiennement retournés. Ils passaient ainsi de la position décubitus dorsale à la position décubitus ventrale pour tenter de recruter un maximum d'alvéoles pulmonaires bouchées. Un service de réanimation est comparable à une unité des forces spéciales. Sa mission est de réussir des opérations difficiles, là où les unités conventionnelles pourraient ou ont déjà échoué. Pour faire de la réanimation, il faut donc un engagement total et réussir à suivre une formation académique poussée mais aussi exigeante, tant sur le plan intellectuel que dans la durée. Je me souviendrai toujours de ces patients que j'ai vu pour certains guérir et pour d'autres mourir, les premières victoires, mais aussi les défaites, le chagrin des familles, ou encore la peine des jeunes enfants venant de perdre un papa ou une maman. Dans cet abominable et incessant afflux de victimes, nous avons tous trouvé un réconfort dans le soutien exceptionnel et sans faille de la population française. Je vois encore ces couloirs de la réanimation remplis des dessins de nombreux enfants, ma bouche se rappelle encore des douceurs culinaires livrées par des restaurateurs locaux pour les repas du personnel, et j'entends toujours, ces applaudissements et ces bruits de casseroles, que les Français faisaient ensemble tous les soirs à 20h00, unis dans un véritable moment de communion, à la fois solennel et convivial. Quelle période !

À la fin de mon internat, j'ai rejoint le SAMU de Paris, tout en gardant un pied à l'hôpital afin de continuer de participer à la prise en charge des urgences hospitalières et à la formation des jeunes médecins. Mais ma passion pour l'urgence a toujours été pré-hospitalière, c'est-à-dire sur le terrain, en dehors des murs rassurants de l'hôpital, et en équipe opérationnelle. J'y retrouve le plaisir de travailler avec les pompiers de Paris et les forces de l'ordre. Le travail de leadership et de coordination de ces différentes composantes fait partie intégrante de la prise en charge médicale du patient.

préparés, armés et en mesure d'évoluer dans n'importe quel milieu civil. N'ayons pas peur de ces soldats qui, après quelques années d'engagements, quittent l'armée de Terre, ou de ces officiers qui, après Saint-Cyr, ou leur temps de commandement rejoignent le secteur civil. Ils sont tous des ambassadeurs de notre formation, de nos valeurs, et de notre engagement pour la France. Ils serviront le monde civil avec force et exemplarité comme ils ont appris à le faire durant leurs années de service. Ils seront source d'inspiration pour un très grand nombre. Soyons en fiers et laissons les livres de cet engagement différent. Peu importe l'officier ou l'homme que nous avons rêvé d'être. Ce qui compte, c'est l'officier ou l'homme que nous serons.

« Mon général, si vous lisez cet article, sachez que j'ai l'honneur de choisir de servir au SAMU de Paris ».

En avant, feu !



Deux communautés, une même fraternité